

Dr Leslie Allen, Lamentations, séance 2, Introduction, partie 2

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 2, Présentation des Lamentations, partie 2.

Nous arrivons maintenant à notre deuxième vidéo. Dans la première nous regardions la place des Lamentations à divers égards par rapport au monde antique et surtout nous avons vu qu'il existait une tradition de lamentation funéraire laïque. Et nous disions que cela allait devenir très important à mesure que nous étudierions le livre des Lamentations. Ce que je veux faire maintenant, c'est examiner un autre aspect de la culture israélite et un autre aspect de la tradition lié à la crise.

Outre la complainte funéraire, il y avait une tradition de prière, et l'accent était mis sur les Lamentations. La congrégation a deux besoins pour surmonter son deuil. Tout d'abord, il y a la plainte laïque.

Ils doivent surmonter leur deuil psychologiquement, lentement mais sûrement. Mais il y a aussi une nécessité spirituelle : ils doivent se tourner vers Dieu dans la prière. Tout au long des Lamentations, il y a cet appel à la prière, et bien souvent, il est associé à Sion, cette personnification de la ville.

Elle prie et, en réalité, elle est un modèle à suivre pour la congrégation. Et ce que Sion fait, on dit à la congrégation qu'elle devra éventuellement le faire aussi. En parcourant les Lamentations pour voir cet accent mis sur la prière, nous le trouvons au chapitre 1 à la fin du verset 9, et à la fin du verset 11, Sion fait soudainement irruption avec une prière. Puis elle continue dans les chapitres 20 à 22 avec davantage de prières, et tout n'est que grief.

L'accent est mis sur les griefs. Il y a un grief que Sion doit exprimer dans la prière. Et nous examinerons cet aspect de la prière en temps voulu.

Et puis, au chapitre 2, versets 18 et 19, le Narita exhorte Sion à prier. Sion, tu dois prier. Implicitement, cela incite la congrégation qui écoute à prier à son tour si elle veut surmonter son chagrin.

Et donc, Sion prie. Et de 14 h 20 à 22, c'est encore une prière de grief. Et c'est une prière des plus évidentes.

La vie est injuste. Vous vous tournez vers Dieu. Cela ne devrait pas être le cas.

Mon Dieu, fais quelque chose. Aidez nous. Nous souffrons ainsi aux mains de nos ennemis et nous souhaitons que vous interveniez.

Puis au chapitre 3, on retrouve au début du chapitre et à la fin du chapitre, il y a deux sortes de témoignages. En fait, ils prennent la forme d'une prière. Et dans 3 : 1 à 16, il y a un témoignage de prière qui concerne la culpabilité.

Et c'est vraiment un sentiment de repentance qui sous-tend cette prière. Mais ensuite, à la fin du chapitre 3, aux versets 52 à 66, c'est une prière de grief, un témoignage de grief. Au chapitre 3, ce n'est pas Sion qui parle, mais encore une fois, on dit à la congrégation comment elle devrait, à son tour, réagir.

Ils doivent venir à Dieu dans la prière. Nous verrons cela en arrivant au chapitre 3. Ensuite, en restant au chapitre 3, il y a un appel à la prière dans les chapitres 3, 40 et 41. Ceci aussi est centré sur la culpabilité.

Il y a quelque chose qui ne va pas devant Dieu et qui doit être réparé. Et puis, à la fin des chapitres 3 :3, 42 à 47, il y a un exemple de prière. Le genre de prière que la congrégation devrait prier.

Et cela aussi est une prière de culpabilité. C'est une prière de repentance pour ce qu'ils ont fait de mal aux yeux de Dieu. Et puis enfin, enfin, au chapitre 5, nous constatons qu'une grande partie du chapitre est constituée de prière.

Mais maintenant, c'est une prière commune. Et maintenant, c'est la congrégation qui prend son tour. Et ils répondent à tous ces différents appels à la prière qui ont été lancés dans ces trois premiers chapitres.

Et ils répondent par leur propre prière. Et donc, une grande partie de la signification du chapitre 5 réside dans le fait que cette mission de prière dans laquelle les Lamentations sont engagées est enfin accomplie dans le chapitre 5. Mais il y a aussi autre chose dans le chapitre 5. Nous parlions de cette lamentation profane. Et cela apparaît également au chapitre 5. La congrégation, à son tour, se lance dans ces lamentations funéraires dans toute la partie centrale du chapitre 5, versets 2 à 18.

Ils sont en deuil, en deuil à cause de leurs pertes. C'est aussi une mission du livre des Lamentations. La congrégation doit être en deuil.

Ils doivent se lamenter sur leur propre chagrin et le surmonter à leur manière. Et ils le font au chapitre 5. Et ainsi, deux missions sont accomplies lorsque nous arrivons au chapitre 5. La mission du chagrin et de la prière. Maintenant, et voilà, il existe une tradition de prière en temps de crise.

Nous avons vu comment le livre des Lamentations reprend cette tradition et l'utilise. Mais parlons maintenant de cette tradition elle-même. Ah oui, et nous disions qu'il y avait une double tradition.

Il y a un besoin d'une lamentation laïque d'une part, et il y a un besoin d'une lamentation spirituelle de l'autre sous forme de prière. Et ça, ça me rappelle qu'il y a une sorte de parallèle dans la culture afro-américaine. La culture afro-américaine est très impliquée dans la souffrance.

Mais il l'exprime de deux manières. D'une part, il peut s'exprimer en termes de chansons blues, en chantant le blues. Et ils sont laïcs.

Les troubles sont de toutes sortes et ils sont verbalisés. Aucune mention de Dieu, aucune mention de religion. Mais le blues est en grande partie le pendant des lamentations profanes de l'Ancien Testament et du monde sémitique antique.

Mais il existe une autre ressource que les Afro-Américains peuvent utiliser. Et ce sont des spirituels, ce que nous appelions les Negro Spirituals. Ces os, ces os, ces os secs.

Et ce sont des religieux, essentiellement religieux. Et utilisez des thèmes religieux. Chansons sur l'esclavage et les problèmes d'être noir.

Ceux-ci sont intégrés dans des sortes de prières et de textes religieux dans ces spirituals afro-américains. Il y a donc un parallèle dans cette double ressource de la culture afro-américaine. C'est un parallèle avec ce que l'on retrouve dans la culture qui sous-tend Les Lamentations.

Mais revenons à cette tradition de prière. Et nous constatons que dans les psaumes, un grand nombre de psaumes sont, en fait, des prières de lamentation. Prières apportées à Dieu concernant les problèmes.

En fait, sur les 150 psaumes, 65 sont des lamentations, soit près de la moitié. Et il est tragique de constater que lorsque, dans notre usage chrétien, nous faisons écho aux psaumes, nous n'utilisons pas beaucoup les psaumes de lamentation. C'est beaucoup plus important dans le livre des Psaumes que dans nos propres liturgies et notre usage personnel.

Et ces lamentations de prière se répartissent en deux types. 25% d'entre elles sont des prières en faveur de la communauté, qui souffre aux mains de ses ennemis. Et bon nombre de ces lamentations sont communautaires, mais seulement 25 %.

Mais 75 % sont des lamentations de prière individuelles. Et ils reflètent une crise de maladie ou d'aliénation sociale qu'un individu vit. Et vous pouvez toujours faire la différence entre les lamentations communautaires d'une part et les lamentations

individuelles de l'autre parce que le premier type parle de nous et de nous et de notre, tandis que le second type parle de je et de moi et de mon.

Et ainsi, par exemple, en ce qui concerne la maladie, le Psaume 102, versets 3 à 11, s'intéresse beaucoup à la maladie. Très souvent, il s'agit d'ennemis personnels, et bon nombre de psaumes parlent précisément en ces termes. Il y a un contenu typique que nous trouvons dans une lamentation de prière, et cela va être important lorsque nous lisons les lamentations.

Il y avait une tradition bien établie quant à la façon dont vous composiez une plainte sur un psaume. Et nous pourrions regarder le Psaume 142, qui est un joli modèle du genre de chose, du genre de modèle que nous trouvons reflété dans la prière, la lamentation de prière individuelle dont il s'agit. Et ainsi, cela commence par une demande initiale dans les versets 1 et 2. Normalement, c'est dans un langage de prière qui consiste à s'adresser directement à Dieu.

Ici, c'est à la troisième personne, puis passe à la deuxième personne. Avec ma voix, je crie au Seigneur. De ma voix, je supplie le Seigneur.

Je dépose ma plainte devant lui. Je raconte mon problème devant lui. Et puis, au chapitre 3, on passe à l'adresse de la deuxième personne.

Quand mon esprit est faible, tu connais mon chemin. Et ainsi, après cette demande initiale, le problème nous est expliqué. Quelle est la crise ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Et vous dites à Dieu quelle est la crise.

Dans la seconde moitié du verset 3 et au verset 4, nous avons une description de la crise. Cela est apporté à Dieu, étalé devant Dieu. Sur le chemin où je marche, ils m'ont caché un piège.

Regardez ma main droite et voyez. Personne ne me remarque. Aucun refuge ne me reste.

Personne ne se soucie de moi. Comme c'est tragique. Tout le monde s'en fout.

Il y a vraiment un sentiment de solitude. Donc, une première demande, la crise s'explique. La foi est affirmée.

Il y a toujours une affirmation de foi dans ces lamentations de prière. Et en 3a, quand mon esprit est faible, tu connais mon chemin. Je te connais.

En d'autres termes, je peux vous faire confiance pour m'aider lorsque les choses tournent mal. Et puis au verset 5, je crie vers toi, Seigneur. Je dis que tu es mon refuge, ma part dans le pays des vivants.

Encore une fois, je sais que je peux me tourner vers vous pour m'aider. Ensuite, on passe à une série de pétitions. Il y a de petites déclarations de prière dans les versets 6 et 7. Écoutez mon cri, car je suis très bas.

Sauve-moi de mes persécuteurs, car ils sont trop forts pour moi. Fais-moi sortir de prison afin que je puisse rendre grâce à ton nom. Et nous y sommes, cette série de pétitions.

Et enfin, il y a la promesse d'éloges. Je te louerai si tu réponds à ma prière. Afin que je puisse rendre grâce à ton nom, à la fin du verset 7. Les justes m'entoureront, car tu me feras du bien.

Les justes se rassembleront autour de moi pour me féliciter, disant : Dieu vous a aidé et je louerai Dieu pour cela. Et ce sont des prières de persuasion. Présentant très bien le problème, exhortant Dieu à intervenir et à aider, et expliquant exactement pourquoi l'aide est nécessaire.

À quoi s'attendait-on ? Eh bien, sur le plan humain, on s'attendait à ce qu'une prière soit exaucée. Et une réponse à la prière, pour nous, est une sorte de métaphore du changement des choses. Et le problème de ne plus être là et d'être un souci.

Mais une réponse à la prière était plus littérale dans le contexte de l'Ancien Testament. Et une réponse de Dieu est attendue. Délivré par un prophète du temple ou un prêtre qui pouvait parler au nom de Dieu.

Et donnez l'assurance que oui, votre prière sera exaucée. Et cela ne veut pas dire que la crise est terminée. Celui qui priait revenait, quittait le temple, rentrait chez lui.

Mais l'assurance était que Dieu allait résoudre ce problème. Et ainsi vous sortiriez avec foi, après avoir reçu cette réponse. Et dans le livre des Lamentations, nous en trouvons un reflet très littéral.

Au chapitre 3, et versets 55 à 57. J'ai invoqué ton nom, ô Seigneur. Vous avez entendu mon appel.

Ne fermez pas votre oreille à mon appel à l'aide, mais donnez-moi du soulagement. Tu t'es approché quand je t'ai appelé. Vous avez dit, n'ayez pas peur.

Et il y a cette réponse, donnée par l'intermédiaire d'un prophète ou d'un prêtre du temple. Lequel est accepté par la foi et repartirait avec l'assurance. Tout n'allait pas bien pour le moment, mais tout irait bien.

Et Dieu allait changer cette situation. Et il y a cette même attente dans les Psaumes. Cela ne se reflète pas très souvent.

Mais c'est définitivement là par endroits. Par exemple, au chapitre 12, il y a une prière de lamentation, aux versets 1 à 4. Et il y a une réponse de Dieu au chapitre, au verset 5. Parce que les pauvres sont dépouillés, parce que les nécessiteux gémissent, je me lèverai maintenant, dit le Seigneur.

Je les placerai dans la sécurité à laquelle ils aspirent. Et nous y sommes ; nous avons intégré cette réponse. Et nous trouvons un reflet de cette réponse dans le chapitre 6 des Psaumes.

Et les versets 1 à 7 sont très tristes, présentant cette prière de lamentation. Mais ensuite, versets 8 à 9, 8 à 10 plutôt, ils changent de ton. Et tout va bien.

C'est merveilleux. Et que s'est-il passé ? Eh bien, le verset 8 dit : éloignez-vous de moi, vous tous, ouvriers du mal, car l'Éternel a entendu le bruit de mes pleurs.

Le Seigneur a entendu ma supplication. Le Seigneur accepte ma prière. Tous mes ennemis seront honteux et frappés de terreur.

Ils seront refoulés et, dans un instant, seront honteux. Et il se passe deux choses ici. L'une est la réponse, un reflet de la réponse apportée par l'intermédiaire du prêtre du temple ou du prophète.

Et l'autre est l'espoir qu'à l'avenir la crise soit résolue. Et ce problème avec les ennemis va être résolu. Ces prières de lamentation dans les Psaumes ne sont pas seulement des poèmes intéressants, mais elles y sont conservées comme modèles à utiliser par les malades.

Et ils sont la provision du personnel du temple et de Dieu comme expression de compassion pour ceux qui souffrent. Mais nous constatons que la tradition de prière est reprise de diverses manières dans le livre des Lamentations. Maintenant, nous avons regardé de manière générale les Psaumes de Lamentation, et nous avons regardé particulièrement le Psaume 142, et nous avons examiné l'attente que vous obteniez une réponse littérale de Dieu par l'intermédiaire d'un officier du temple.

Mais maintenant nous devons examiner certaines lamentations spécifiques des Psaumes qui sont importantes pour les Lamentations. Et le premier type est celui des Psaumes de repentance. Pas beaucoup, pas beaucoup, mais il y en a.

Il y en a une individuelle dans le Psaume 51, et une communautaire dans le Psaume 106. Ce sont des confessions à Dieu, et elles contiennent en grande partie le besoin d'être réaccepté par Dieu et la reconnaissance que cette relation a été rompue sur le

plan social. ou au niveau individuel, et il faut retrouver une bonne relation avec Dieu. Et donc il y a des psaumes pénitentiels, quelques psaumes pénitentiels.

Nous constatons qu'il s'agit d'une tradition à laquelle les Lamentations s'accrochent et à laquelle s'accrochent, et que cela aussi était nécessaire pour ces personnes en deuil. Il y a une différence essentielle entre ces psaumes de lamentation pénitentielle et ces autres psaumes de lamentation parce que le premier type que nous avons vu était une situation dans laquelle Dieu doit agir et apporter le salut. Mais dans les Psaumes de pénitence, il s'agit d'une situation dans laquelle la prière humaine doit tendre la main et se repentir des schémas de sa vie qui violent sa relation avec Dieu.

Il existe donc des besoins différents exprimés dans ces deux types. Ces deux besoins sont exprimés dans les prières des Lamentations. Mais troisièmement, il y a aussi des prières de lamentation dans les psaumes qui sont des prières de plainte à Dieu au sujet de Dieu.

Et nous ne les lisons pas, et nous les trouvons peut-être plutôt embarrassants. Et toute notre tradition chrétienne de prière est que vous êtes très respectueux envers Dieu, et vous vous soumettez à Dieu, et Dieu a toujours raison, et vous voulez que la volonté de Dieu soit faite, et vous n'exprimez pas votre propre point de vue. vue trop forte. Mais il existe une tradition différente.

Il y a une tradition de défi qui transparaît dans un certain nombre de psaumes. En fait, un tiers des psaumes se plaignent de Dieu auprès de Dieu. Et ce sont des prières de lamentation plus extrêmes dans leurs expressions.

Et ce sont des prières de lamentation à la fois communautaires et individuelles. Et ce qui trahit le jeu, ce sont deux questions que l'on retrouve dans ces psaumes. Et la première est : pourquoi ? Pourquoi ? Et l'autre, combien de temps ? Par exemple, nous trouvons dans le Psaume 74, qui est un psaume de plainte à Dieu au sujet de Dieu.

Nous trouvons dans le Psaume 74 verset 1 : Oh Dieu, pourquoi nous rejettes-tu pour toujours ? Pourquoi ta colère fume-t-elle contre les brebis de ton pâturage ? Et puis au verset 11 : Pourquoi retiens-tu ta main ? Pourquoi gardes-tu ta main sur ton sein ? Vous devriez vous étendre et nous aider, mais ce n'est pas le cas. Et puis combien de temps ? Verset 10 du Psaume 74 : Jusques à quand, ô Dieu, l'ennemi devra-t-il se moquer ? L'ennemi va-t-il injurier votre nom pour toujours ? Et il y a cette protestation. Et j'appelle ces psaumes des prières de défi.

Prières de défi apportées à Dieu. Et nous constaterons à la fin du chapitre 5 que la prière prend cette forme même. Et nous pourrions revoir le Psaume 80.

8-0. Et au verset 4, là, Seigneur Dieu des armées, jusqu'à quand seras-tu irrité contre les prières de ton peuple ? Et puis au verset 12 : Pourquoi as-tu démolé nos murs pour que tous ceux qui passent sur le chemin cueillent nos fruits ? Et il y a cette protestation contre Dieu parce que c'est ça. C'est pourquoi ce n'est pas une raison pour un enfant de demander des informations de manière innocente.

C'est un cri d'étonnement et de protestation. Et j'ai un exemple personnel. J'étais à la maison après l'école avec la grippe.

Je venais d'avoir 11 ans. Et j'étais dans ma chambre. Ma mère était dans la chambre à côté.

Et elle souffrait d'une maladie cardiaque. Et une de mes sœurs aînées était restée absente du travail pour s'occuper d'elle. Et à un moment donné, ma sœur est entrée et a dit : Notre mère est morte.

Je dois sortir et appeler le médecin pour qu'il vienne. Et voilà, j'étais là. Et qu'ai-je fait lorsque la porte d'entrée a claqué et que ma sœur est sortie ? J'ai frappé mon oreiller et j'ai dit : « Mon Dieu, pourquoi as-tu dû la laisser mourir ? Et je ne connaissais rien des Psaumes.

Je ne connaissais rien de ces prières de défi dans les Psaumes. Mais c'est instinctivement que ma foi chrétienne a réagi de cette manière avec cette protestation déconcertée. Pourquoi ? Pourquoi est-ce arrivé ? Et c'était vraiment une protestation contre Dieu.

Et nous allons trouver cela à la fin du chapitre 5. Cette question pourquoi. Et aussi, comment n'y en a-t-il pas, mais c'est très implicite comme nous le verrons. Et ce temps, c'est dire : Assez déjà.

Nous en avons assez. Nous n'en pouvons plus. Cela doit être la fin.

Arrête ça. Arrête ça. Et il y a ce fait de se tourner vers Dieu en signe de protestation.

Il y a une autre tradition dans les Psaumes, que nous mentionnerons seulement pour le moment et dont nous parlerons plus tard lorsque nous arriverons au chapitre 3. Il y a une tradition d'enseignement de la sagesse dans les Psaumes. Un bon exemple est le Psaume 34, que vous pouvez relire. Et c'est une sorte de sermon, mais il est basé sur l'enseignement de la sagesse dans les livres de sagesse, les Proverbes, Job et l'Ecclésiaste.

Et je reprends vraiment ce genre d'enseignement, je m'en sers et je le transforme en sermon. Et le milieu du chapitre 3 reprend cette tradition d'enseignement de la

sagesse dans les Psaumes et l'utilise. Et ces merveilleux versets du chapitre 3 font partie de cette tradition.

C'est une tradition similaire. Son contenu est différent de celui de la sagesse, mais cette tradition sermonique est déjà représentée dans le Livre des Psaumes. Et puis, il y a quelque chose dont vous ne vous rendrez probablement jamais compte en lisant le Livre des Lamentations, mais qui est bien là, sous la surface.

Vous lirez Les Lamentations en anglais, mais parfois, lorsque nous lisons une traduction anglaise de la Bible, elle ne peut pas transmettre toute la force de l'original et nous laisse tomber d'une certaine manière. Il y a un proverbe italien, traduttore , traditore . Le traducteur est un traître, ce qui signifie qu'il ne peut pas faire ressortir toute la force de l'original.

Maintenant, de quoi je parle ici ? Eh bien, ce que je dis, c'est qu'en hébreu, il est très évident, quand on regarde le texte hébreu, que la plupart des poèmes sont exprimés sous forme d'acrostiche. Ils parcourent les lettres de l'alphabet, une à une, et c'est très frappant. Et ainsi, par exemple, dans les chapitres 1 , 2 et 4, vous avez 22 versets qui reflètent le nombre de lettres de l'alphabet hébreu et qui reflètent le fait que le premier mot, la première lettre du premier mot est le lettres successives de l'alphabet.

Et cela fait vraiment partie d'une tradition, d'une tradition littéraire, d'utiliser une forme acrostiche. Nous avons très peu d'exemples dans la littérature occidentale, mais je vais vous donner un exemple, le seul que je connaisse qui vous fera sourire, et c'est une chanson romantique, une chanson romantique. A, tu es si belle.

Non. La deuxième ligne, B, tu es si belle. C, tu es une mignonne pleine de charme.

Et la prochaine fois, j'essaierai de me souvenir de cette première ligne. A, tu es adorable. J'ai compris.

A, tu es adorable. B, tu es si belle. C, tu es une mignonne pleine de charme.

Et cela a été popularisé par Perry Como en 1947, donc une génération plus âgée en serait bien consciente. Et c'est la tradition acrostiche utilisée dans la chanson. Et ça veut dire que tu es totalement adorable, ma bien-aimée.

Vous êtes totalement adorable. Et pour moi, ça parle de totalité, cet usage de l'acrostiche. Il est également utilisé dans l'Ancien Testament, non seulement de manière religieuse mais aussi de manière laïque.

Par exemple, dans Proverbes 31, la dernière section, les versets 10 à 31, est un poème sur la bonne ménagère, la bonne épouse. Et elle est tellement merveilleuse. Et cela traverse tout l'alphabet en 22 lignes, disant à quel point elle est merveilleuse.

C'est une épouse totale, pourrait-on dire. Mais il est aussi utilisé religieusement. Le Psaume 145 est un psaume de louange à Dieu.

Et c'est un acrostiche. Et cela passe par les lettres de l'alphabet au début de chaque ligne. Et cela dit : Dieu, tu es totalement digne de louange.

Totalement louable. Et donc, ce sont deux exemples. Maintenant, les Lamentations 1 à 4 reprennent cette tradition et l'appliquent à cette situation de crise et de deuil.

Et je crois que cela pointe vers la totalité. Cela montre à quel point ce chagrin est total, à quel point ce chagrin est totalement accablant. Et cela se produit dans les chapitres 1, 2 et 4. Mais dans le chapitre 3, cela va au-delà du chagrin.

Il envisage un avenir, un avenir plus heureux au-delà du chagrin. Et donc, c'est toujours la totalité, mais c'est une nouvelle totalité, que le chagrin n'est pas la fin. Cela semble être la fin.

Dans les chapitres 1, 2 et 4, c'est la fin, pour autant que nous le sachions. Mais il est possible d'atteindre ce qui se trouve au-delà du chagrin et de résoudre la crise. Et donc, il y a cette tradition littéraire.

Au chapitre 5, la forme acrostiche est supprimée, mais elle fait toujours 22 vers, 22 vers, en quelque sorte en souvenir de cette tradition acrostiche. Comme je l'ai dit, nous ne nous rendons pas compte que nos versions anglaises ordinaires ne représentent pas cette forme acrostiche. Mais il y en a une qui le fait, une traduction catholique romaine de Ronald Knox qui a été réalisée en 1948.

Et il a produit sa traduction de l'Ancien Testament. Et fidèle au texte hébreu, il a représenté les lamentations sous une forme anglaise acrostiche. Et ainsi, chapitre 1, elle demeure seule.

Seule, elle habite, c'est ainsi que tout commence. Et au verset 2, assurez-vous qu'elle pleure. Le verset 3 commence, cruelle la souffrance.

Verset 4, dévastez les rues de Sion. Bon, c'est très intéressant, et ça révèle au lecteur la forme acrostiche, mais ça devient artificiel. Et le Knox doit importer des sentiments au fur et à mesure de son parcours pour que cela fonctionne.

Je lisais un livre d'Eugene Peterson, *Five Smooth Stones for Pastoral Work*. Et il passe en revue cette collection de cinq rouleaux de l'Ancien Testament hébreu, y compris

la Bible hébraïque, y compris les Lamentations. Il parle de l'acrostiche d'une manière très intéressante.

Selon lui, l'acrostiche est une structure pour prendre la souffrance au sérieux. Lamentations respecte et répète plutôt la forme acrostiche. Il reprend l'histoire encore et encore et encore et encore et encore et encore, cinq fois.

Il poursuit en disant que le motif acrostiche maintient une posture d'attention. L'impensable est détaillé. Et puis, dit-il aussi, l'acrostiche organise le deuil, parcourant patiemment le terrain pas à pas, en insistant sur la signification de chaque détail de la souffrance.

La douleur est étiquetée, définie et objectivée. Et c'est tellement nécessaire. L'auteur des Lamentations a cru nécessaire d'utiliser cette forme acrostiche.

Et donc, là où nous en sommes, il y a là une intensité sous cette forme acrostiche que nous devons respecter. Passons maintenant aux phases psychologiques du deuil, qui dans certains cas sont reconnaissables dans les Lamentations. En tant qu'êtres humains, nous avons tendance à surmonter notre deuil progressivement, d'une certaine manière, et certains éléments ont tendance à passer au premier plan.

Et il y a différentes phases. Par exemple, le deuil commence par un choc d'engourdissement. La nouvelle est accablante.

Et curieusement, cela peut arriver si c'est une bonne ou une mauvaise nouvelle. Si vous regardez Antique Roadshow à la télévision et que quelqu'un apporte un petit pot sale, l'expert vous dit : oh, celui-ci sera mis aux enchères pour 12 000 \$. Quelle est la réponse ? Certainement pas ! Vous plaisantez ! Vous ne pouvez pas l'accepter.

C'est incroyable. Vous ne pouvez pas l'accepter. Mais plus encore, cela arrive lorsqu'il s'agit d'une terrible nouvelle.

Vous ne pouvez pas l'accepter. Votre esprit ne peut pas réaliser ce qui se passe. Et il y a le déni.

Et c'est vraiment le point de départ. Et je pense que l'auteur des Lamentations était aux prises avec ce problème que les gens ont laissé derrière eux en Juda. Comment pourraient-ils gérer cette situation du 587 ? Tout ce à quoi ils accordaient de la valeur avait été perdu à bien des égards. Et c'était tout simplement incroyable.

Leurs esprits ne pouvaient pas contourner ce problème. Et comment pourraient-ils s'en sortir ? Et l'auteur des Lamentations a imaginé une merveilleuse façon de le parcourir, petit à petit, pas à pas. Mais il doit dépasser cet engourdissement et ce déni de ce qui s'est produit.

Nous devons accepter que cela s'est produit et y remédier. Et puis il faut se souvenir de ce qui s'est passé et le revivre dans son esprit. On pourrait dire, oh, si seulement je pouvais l'oublier.

Je ne peux pas l'oublier. Eh bien, vous ne devez pas l'oublier, car une partie de la voie à suivre consiste à s'en souvenir, à articuler ce qui s'est passé et à reconnaître l'ampleur des pertes. Et c'est tout à fait ce que Lamentations veut faire.

Asseyons-nous et voyons ce qui s'est passé. Réfléchissons-y. Mais il ne s'agit pas seulement de réfléchir.

Il y a un besoin d'explosions émotionnelles. Je ne peux pas supporter ça. C'est trop.

Et ces prières de grief auxquelles Sion se livre. Oh, c'en est trop. J'ai trop souffert.

Ce n'est pas juste. Et de diverses manières, il y a des explosions émotionnelles. Et ce premier mot, echah , c'est une explosion émotionnelle qui, comme je l'ai déjà dit, est très mal représentée par cette exclamation innocente, comment.

Il est nécessaire de préciser quelles ont été les pertes et ce qui s'est passé. Il faut s'immerger dans cette souffrance, y réfléchir et l'exprimer, exprimer ce qu'on a perdu, exprimer la douleur. Et c'est ce que fait Lamentations tout au long du film.

Et il y a un merveilleux petit poème d'une poète appelée Ruth Feldman qui exprime cela. Lorsque les eaux de la perte sont montées, j'ai construit une arche de mots, j'ai pris deux de chaque partie du discours et j'ai chevauché le déluge. N'est-ce pas beau ? Lorsque les eaux de la perte sont montées, j'ai construit une arche de mots, j'ai pris deux de chaque partie du discours et j'ai chevauché le déluge.

Il y a cette expression de ce qui s'est passé, cette articulation, qui raconte l'histoire. Il faut raconter l'histoire encore et encore. Et puis aussi, il faut évaluer et, si possible, trouver un sens à ce qui s'est passé et interpréter ce que cela signifie.

Et c'est très valable pour Les Lamentations. Il veut trouver un sens, et il veut trouver un sens authentique plutôt qu'un sens inventé. Et il faut faire très attention pour essayer de le faire, pour évaluer et trouver un sens à cette souffrance, si on le peut.

Mais pour trouver du sens, il faut dire adieu aux vieilles attentes qui ne s'appliquent plus maintenant que la crise est survenue, aux vieilles hypothèses, aux vieilles croyances qui ne sont plus valables. Et il faut trouver à sa place de nouvelles attentes valables. Et c'est avant tout ce que veut faire Lamentations, accompagner les gens à travers leurs souffrances et leur dire au revoir à un certain nombre de choses, en évaluant ces pertes.

Mais, d'une autre manière, tout n'est pas perdu et il existe un avenir au-delà de ce chagrin, aussi incroyable que cela puisse paraître. Et il faut venir... Il y a deux choses auxquelles il faut arriver. Idéalement, on veut conclure.

Et il existe des idées fausses sur la fermeture, comme si cela n'avait jamais eu lieu. Eh bien, il n'y a jamais un moment où l'on puisse penser que cela ne s'est jamais produit. Mais voici une définition de la fermeture, qui s'exprime en termes de deuil.

Il ne s'agit pas d'oublier la personne que nous avons perdue, mais de placer cette relation quelque part en nous où elle est confortable afin que nous puissions continuer notre vie. Nous y sommes. Il ne s'agit pas d'une occupation obsessionnelle de notre esprit, de toujours avoir des nouvelles dans notre esprit, mais sans oublier la personne que nous avons perdue, mais de placer cette relation quelque part en nous où elle est confortable.

Nous pouvons l'accepter. Oui, c'est mauvais, mais nous l'acceptons pour pouvoir continuer notre vie. Mais avant que cela n'arrive, très souvent, il faut... Je pense qu'il faut généralement qu'il y ait un tournant.

Et si vous lisez des biographies et des autobiographies de personnes confrontées à leur deuil, on arrive à ce point. Le grand livre de CS Lewis sur le deuil se termine sur la note d'un tournant où il est toujours très en deuil de la perte de sa chère épouse, Joy, à cause du cancer, et il ne peut pas s'en remettre avant longtemps. C'est comme si la nuit noire était toujours autour de lui, mais il peut voir une petite lueur à l'horizon comme si l'aube allait venir et un nouveau jour.

Et la façon dont on définit ce tournant est que la douleur est toujours aussi intense, mais qu'un avenir plus positif peut être envisagé. Il y a donc une volonté de changement. La douleur est toujours aussi intense, mais un avenir plus positif peut être envisagé.

Il y a donc une volonté de changement. Et cela résume très bien le point auquel nous arrivons au chapitre 5. Il n'y a pas de conclusion dans les lamentations. Il y a encore de la souffrance.

Il y a là beaucoup de chagrin. Et il y a encore beaucoup de douleur, mentale et spirituelle, exprimée de diverses manières. Mais le fait qu'ils puissent se tourner vers Dieu et prier Dieu dans l'espoir que la prière fasse quelque chose est le tournant qu'ils sont prêts à accepter.

Le chagrin est toujours présent, mais il y a un regard tourné vers l'avenir au lieu, dans les chapitres 1, 2 et 4, de considérer uniquement le passé comme une nouvelle de

dernière minute dans l'esprit. Et voilà, nous y sommes. Il y a ces phases où le choc engourdi, je pense, n'est qu'implicite dans Les Lamentations.

C'est la raison pour laquelle les Lamentations doivent être écrites pour essayer de sortir de cette impasse si inacceptable et qu'on ne peut pas sortir d'elle. Mais cela est exprimé à un moment donné dans le chapitre 4 et le verset 12. Les rois de la terre ne croyaient pas, ni aucun habitant du monde, que l'ennemi pouvait entrer par les portes de Jérusalem.

Cela ne se pose pas dans l'esprit des Judéens souffrants, mais dans le point de vue des rois de la terre et de tous les autres habitants du monde. Tout le monde était choqué. Ils ne pouvaient pas y croire.

Et c'est là une sorte d'amplification de ce choc engourdi que ressentait implicitement les Judéens et auquel l'auteur des Lamentations avait dû faire face. Et j'ai deux exemples de ce choc d'engourdissement que j'ai lus dans des autobiographies de deuil. La première, une mère après la perte de son bébé à naître, du bébé qui a fait une fausse couche, son premier bébé.

Elle dit que j'étais un trou vide de femme. Je n'ai pas crié, ni pleuré, ni rien. J'étais gelé comme un bloc de glace.

La perte de ce bébé m'a déchiré le cœur. Et nous y sommes. Il y a ce choc d'engourdissement.

J'étais gelé comme un bloc de glace. La dernière fois, je faisais un parallèle avec la chute et la destruction des immeubles de New York en 2001. Une personne qui a écrit à ce sujet était en fait un conseiller en deuil.

Et elle était très impliquée dans cette situation. Elle a écrit un livre à ce sujet et a dit que tout le monde autour de moi avait le même air engourdi que moi. Nous avions tous l'air pâles et ressemblant à des zombies, comme si nous ne pouvions pas vraiment concentrer nos yeux sur ma droite. J'ai été choqué de voir l'un des derniers bâtiments du centre commercial restant calciné et noir.

Au niveau de la rue se trouvait une librairie Borders crasseuse. Les affiches sales étaient à peine visibles à travers les fenêtres noircies. Et nous voilà, pâles et semblables à des zombies.

Et ainsi, alors que le livre des Lamentations s'ouvre, imaginez-le comme s'adressant à une congrégation pâle et semblable à des zombies, incapable de concentrer ses yeux sur ce qui s'est passé. Et c'est l'expérience. Bon, là, je pense qu'on va s'arrêter.

Et la prochaine fois, nous examinerons la première moitié du chapitre un, chapitre un, versets un à onze. Et je veux que vous lisiez ces versets attentivement et attentivement. Et plus vous le ferez, plus il vous sera facile de comprendre ce que j'ai à dire à leur sujet la prochaine fois.

Merci.

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 2, Présentation des Lamentations, partie 2.